

OHAYON (Annick), OTTAVI (Dominique), SAVOYE (Antoine) (dir.). – L'Éducation nouvelle, histoire, présence et devenir

Berne : Peter Lang, 2004. – VI-330 p.

Sylvain Wagnon



Édition électronique

URL : <http://histoire-education.revues.org/1371>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007
Pagination : 144-147
ISBN : 978-2-7342-1076-4
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Sylvain Wagnon, « OHAYON (Annick), OTTAVI (Dominique), SAVOYE (Antoine) (dir.). – *L'Éducation nouvelle, histoire, présence et devenir* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 113 | 2007, mis en ligne le 03 avril 2009, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://histoire-education.revues.org/1371>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2016.

© Tous droits réservés

OHAYON (Annick), OTTAVI (Dominique), SAVOYE (Antoine) (dir.). – L'Éducation nouvelle, histoire, présence et devenir

Berne : Peter Lang, 2004. – VI-330 p.

Sylvain Wagnon

RÉFÉRENCE

OHAYON (Annick), OTTAVI (Dominique), SAVOYE (Antoine) (dir.). – *L'Éducation nouvelle, histoire, présence et devenir*. – Berne : Peter Lang, 2004. – VI-330 p.

¹ Issu d'une réflexion collective menée sur plusieurs années dans le cadre du laboratoire des sciences de l'éducation de l'université Paris VIII, cet ouvrage se compose de quatorze contributions organisées en trois parties : les racines de l'Éducation nouvelle, ou plutôt ses « Anticipations et prolégomènes », puis les liens et influences entre elle et la psychanalyse (« Une éducation aux confins des sciences humaines »), et enfin son évolution (« Parcours, destins et devenirs »).

² Les auteurs, chercheurs et, pour certains, acteurs de l'Éducation nouvelle ne voulaient pas faire un ouvrage « militant », hagiographique ou dogmatique, mais proposent un travail de réflexion, de « clarification », et un « retour aux sources ». L'ouvrage s'inscrit dans le droit fil du renouvellement de la réflexion sur l'histoire de l'Éducation nouvelle, lancé par Daniel Hameline à partir du colloque international tenu sous l'égide des Archives de l'Institut Jean-Jacques Rousseau en avril 1992.

³ L'ensemble des contributions dessine, à partir de regards croisés, une définition du phénomène multiforme et international de l'Éducation nouvelle, de cette « nébuleuse » où, comme l'écrit Antoine Savoye, « voisinent théories philosophiques, pratiques

novatrices, idéaux politiques, et où abondent les conflits ». L'ouvrage insiste sur les principes généraux de ce mouvement (la centration sur l'enfant, l'autonomie et la responsabilité de l'enfant et la pratique de méthodes actives) sans laisser de côté ses expériences et tentatives pédagogiques, ses aspects humains et ses réalisations particulières.

4 La première partie s'intéresse, non pas aux fondateurs des différentes écoles, mais aux découvreurs, aux « inventeurs », à ceux qui ont formé l'assise théorique de ce qui devient l'Éducation nouvelle à la fin du XIXe siècle. François Jacquet-Francillon s'attache avec précision à analyser l'évolution de la reconnaissance de l'enfant comme personne humaine et celle de sa place au sein de l'éducation depuis le XVIIIe siècle. L'« idéalisation de l'enfance », l'un des fondements culturels des pédagogies nouvelles, est d'abord issue, pour l'auteur, d'une « éthique », d'un « schéma moral » qui reconnaît la valeur de cet âge, et dont vont découler toutes les activités et pratiques des tenants de l'Éducation nouvelle : centres d'intérêts, travail individuel et en groupe, conseils d'enfants. De façon croisée, Daniel Hameline pose la question d'une nouvelle éducation pour le peuple à partir des conceptions de l'éducation libérale et de l'éducation intégrale qui se développent dès le milieu du XIXe siècle. L'auteur analyse les liens plutôt que les oppositions entre les deux conceptions, les influences du mouvement quarante-huitard et proudhonien, le rôle politique d'éducateurs comme Robin, qui placent l'éducation au cœur d'un projet politique et utopique. Patrick Clastres précise les liens entre éducation libérale et Éducation nouvelle depuis Victor de Laprade (1818-1883) jusqu'à Edmond Demolins (1852-1907), figure du courant leplaysien, directeur de la revue *La Science sociale* et fondateur de l'École des Roches (1899). Jean-François Marchat présente le courant libertaire incarné par Francisco Ferrer (1859-1909), pédagogue et anarchiste qui élabore sa doctrine d'éducation pour le peuple aux sources de la psychologie et de l'anthropologie, autour des principes d'autonomie de l'enfant et de mixité, et prône un enseignement résolument rationaliste, anticlérical et antireligieux – à l'opposé de Victor de Laprade, qui recommandait un mode de pensée religieux. L'ambition de Ferrer, comme celle de tous les tenants de l'Éducation nouvelle, est de changer l'école pour changer la société, d'être une alternative et non un élément marginal ; accusé d'être l'instigateur de l'insurrection barcelonaise, il est fusillé en 1909. Dominique Ottavi nous présente, avec beaucoup de finesse, une figure méconnue en France, Niccolo Tommaseo (1802-1874), qui a sa place parmi les précurseurs du courant de l'Éducation nouvelle. Ce dernier propose, en effet, une construction politique et utopique fondée sur un schéma éducatif. L'écrivain italien illustre bien l'évolution de l'attitude des adultes à l'égard de l'enfant depuis le XVIIe siècle et permet d'intégrer l'histoire de l'Éducation nouvelle dans la problématique plus large de l'évolution des pratiques éducatives et du statut social de l'enfance et de la jeunesse, à l'image de l'ouvrage de Jean-Noël Luc sur « l'invention » du jeune enfant au XIXe siècle¹.

5 La seconde partie s'organise autour de la référence de l'Éducation nouvelle aux sciences humaines et sociales, notamment autour des influences et des applications de la psychanalyse à l'éducation. Dominique Ottavi propose ainsi une relecture de Roger Cousinet (1881-1973), « l'inventeur » de la « pédagogie de groupe », au regard de l'influence de Durkheim sur ses réflexions et ses pratiques. De son côté, Francis Danvers, dans sa contribution « Orienter selon l'Éducation nouvelle », rappelle l'influence des médecins-éducateurs, Itard, Montessori, Decroly. Quant aux relations entre l'Éducation nouvelle et la psychanalyse, elles posent de nouveau la question de l'enfant, de sa place

dans le système éducatif, déjà soulevée par la contribution de François Jacquet-Francillon : l'enfant reconnu comme une personne humaine respectée, avec des droits, mais aussi soumis, de façon précoce, à de fortes attentes de la part de la société et de ses institutions scolaires ou familiales. Les courants de l'Éducation nouvelle divergent sur la question de savoir si on doit laisser l'enfant libre d'évoluer entièrement selon ses désirs ou s'appuyer sur ses intérêts pour construire des situations pédagogiques. Annick Ohayon traite, avec pertinence, de la rencontre entre la pédagogie et la psychanalyse dans l'entre-deux-guerres autour de la *Revue française de psychanalyse*, de Maryse Choisy, René Allendy, Marie Bonaparte, mais aussi Henri Wallon. Ce dernier, mettant en exergue le lien intrinsèque entre les facteurs biologiques, sociaux et mentaux du développement de l'enfant, qui ne peut être appréhendé que dans sa globalité, a fortement influencé l'Éducation nouvelle. Influence aussi de Piaget, avec ses travaux sur le développement de l'intelligence. Piaget a été l'élève du psychologue suisse Edouard Claparède, fondateur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau en 1912, auteur en 1920 de « *Transformons l'école* », dont Daniel Hameline retrace l'importance. Cela a fait de Genève la « capitale » de l'Éducation nouvelle, avec un Institut des sciences de l'éducation destiné à former « dans un esprit nouveau » face à la nécessité de réformer l'éducation dans un but plus démocratique. Florian Houssier analyse l'expérience de la Hietzing Schule de Vienne (1927-1932), qui, prenant appui sur les conceptions éducatives du philosophe américain Dewey (learning by doing), de Maria Montessori et du psychologue Stanley Hall, élabore une authentique pédagogie psychanalytique. Cette brève mais intense expérience a marqué durablement le rapport de la psychanalyse à l'éducation de ceux qui en furent les principaux acteurs (A. Aichornpour, P. Blos, E. Erikson, Anna Freud elle-même).

6 La troisième partie de l'ouvrage pose la question du devenir des idéaux et des expériences de l'Éducation nouvelle : expériences fondées sur l'idée que l'éducation peut faire progresser la société, mais autour de projets différents. D'un côté, une éducation des élites, comme à l'École des Roches, analysée par Nathalie Duval. De l'autre, une école du peuple, une « éducation prolétarienne » destinée aux enfants du peuple. Jacques Pain retrace l'histoire de la pédagogie institutionnelle (PI) incarnée par Fernand Oury, mort en 1998. Après la Seconde Guerre mondiale, cet instituteur s'appuie sur les techniques Freinet pour créer de nouvelles relations pédagogiques, dans le cadre d'écoles urbaines aux classes surchargées, ce qui leur vaut la dénomination peu enviable d'« écoles casernes ». À partir de 1958, il organise, de concert avec Raymond Fonvieille et Jean Oury, un « Groupe de techniques éducatives », puis des « Groupes d'éducation thérapeutique » (GET), qui élaborent les techniques et les outils sur lesquels se fonde la PI. Celle-ci apparaît à la fois comme un prolongement, sinon une émanation, de l'Éducation nouvelle, et comme son dépassement. Cette histoire introduit à la délicate question du devenir de l'Éducation nouvelle, que traite Antoine Savoye. Reprenant les étapes des espoirs et des illusions de l'Éducation nouvelle depuis la Seconde Guerre mondiale, il décrit son « paradoxal déclin », qui voit le vocabulaire et les principes de l'Éducation nouvelle progressivement gagner l'ensemble du système éducatif, y compris à son plus haut niveau, celui des instances dirigeantes du ministère de l'Éducation nationale, tandis que de fortes résistances se manifestent quant à leur mise en œuvre. Dans une contribution décapante au titre provocateur, « L'Éducation nouvelle a-t-elle existé ? », Louis Raillon, collaborateur de Roger Cousinet, réaffirme la force de cette « révolution copernicienne » qui met l'enfant au centre de l'éducation en lieu et place du savoir du maître, d'où les résistances à une telle révolution.

7 Par la richesse de ces contributions, cet ouvrage fera sans aucun doute date dans la construction d'une histoire intellectuelle et sociale de l'Éducation nouvelle.

NOTES

1. Jean-Noël Luc, *L'invention du jeune enfant au XIXe siècle : de la salle d'asile à l'école maternelle*, Paris, Belin, 1997.

AUTEURS

SYLVAIN WAGNON